FABLE NOUVELLE.

TROIS Frères occupoient une même Maiſon.
Leur bien, leur intérêt, leur Père étoit le même.
L'un étoit au premier; le Cadet au ſecond :
Le dernier de tous au troiſiéme.
L'Aîné battoit les Gens, chaſſoit,
Joüoit, buvoit, & de tout s'amuſoit.
Le ſecond faiſoit les Prières.
Le dernier vaquoit aux Affaires,
Et payoit. Le ménage alloit d'après cela,
Tant bien que mal. Un jour la Maiſon mal conſtruite
Craque, fléchit; & tout de ſuite,
Du comble aux fondements, le mal ſe déclara.
Un Architecte ſage, & qui par ſes lumières,
Ses talents, ſes vertus auſtères,
Se faiſoit en tout lieu admirer & chérir,
Mandé dans la Maiſon, la voit, & dit aux Frères:
Je peux la réparer : mais il faut vous unir...
Moi, dit l'Aîné, moi, voir mon Frère!
Il demeure au troiſiéme : Ah! vous rïez, je crois!
Mais, fi donc; j'ai l'Ame trop fière
Pour monter dans ſa chambre, ou l'attendre chez moi...
Je ſuis, dit le Second, fort bien logé : j'y reſte.
Le dernier doit payer; l'Aîné doit ordonner :
Moi, joüir, & ne rien donner...
Mais, diſoit le Troiſiéme, avec un ton modeſte,
Aulieu de nous fâcher, tâchons de raiſonner...
Vains ſouhaits! Parole inutile!..
Ils s'injurioient tous, ſans titre, ſans égard,
Lorſqu'au milieu d'entr'eux parut certain Bâtard
De la Maiſon; qui, faiſant l'homme habile,

Crioit toujours, parlementoit,
Sans qu'on le demandât, defcendoit, & montoit,
Et ne reftoit jamais tranquille,
Raifonnoit fans principe, & parloit fans objet,
Le matin pour l'Aîné, le foir pour le Cadet.
Bien loin de l'appaifer, il augmentoit le trouble...
Mais, tandis que l'on crie, & que le bruit redouble,
La Maifon tombe, & les écrafe tous...
François, François, qu'en penfez-vous?

